Zeitschrift: Rapport pour les années / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse

Band: 47 (1959-1960)

Artikel: Onze lettres de Louis Agassiz à Henri Milne-Edwards acquises par la Bibliothèque nationale suisse

Autor: Schazmann, P.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Onze lettres de Louis Agassiz à Henri Milne-Edwards acquises par la Bibliothèque nationale suisse

« ...il faut que ceux qui aiment la science avec dévouement se réunissent pour mener à bien de telles entreprises... »

L. Agassiz à H. Milne-Edwards.

Parmi les plus intéressants documents conservés dans les bibliothèques nationales se trouvent ceux qui non seulement permettent de connaître les œuvres des hommes qui firent le plus d'honneur à la nation mais aussi d'apporter quelque lumière sur la manière dont ils ont acquis leur maîtrise et parfait leur œuvre. Les onze lettres de Louis Agassiz à Henri Milne-Edwards, acquises en 1959 dans une vente aux enchères à Zurich par la Bibliothèque nationale suisse, présentent un intérêt de cette nature.

Vaudois, né à Môtier dans le canton de Fribourg, professeur à Neuchâtel avant d'apporter en Amérique la science acquise par ses observations au bord de nos lacs suisses, sur nos glaciers et dans les universités allemandes, Louis Agassiz a été l'un des plus grands représentants de la science au XIXe siècle. Ses travaux ont principalement porté sur l'étude des poissons et de leurs fossiles ainsi que sur le mouvement des glaciers et leur ampleur à l'époque glaciaire.

Depuis son enfance, Agassiz s'était passionné pour les poissons du lac de Morat, les fossiles qu'il trouvait sur le Mont Vully et les glaciers qu'on distingue au loin les jours de beau temps, de la cure de Môtier où son père était pasteur.

En 1829, Agassiz devint docteur ès sciences de l'Université d'Erlangen et il publia le second volume de son « Histoire naturelle des poissons d'eau douce ». L'année suivante, il était à Paris où il fit la connaissance de Cuvier qui jouissait d'une immense célébrité dans le domaine des sciences naturelles et de Henri Milne-Edwards, le destinataire des lettres en question. C'est également pendant ce séjour à Paris qu'Agassiz rencontra Alexandre de Humboldt pour la première fois.

Vingt-huitième enfant d'un planteur à la Jamaïque, H. Milne-Edwards était né à Bruges où son père vivait pendant les guerres du Premier Empire. Henri était devenu citoyen français en 1814 et vécut dès lors à Paris.

Comme Agassiz, Milne-Edwards avait étudié la médecine en même temps que les sciences naturelles, puis il s'était voué à la zoologie qui allait le conduire à une carrière féconde dans la recherche scientifique et l'enseignement, au Muséum et à la Sorbonne. La théorie de la classification des espèces animales lui doit aussi d'importants travaux dans lesquels il a fait preuve d'une rare force de déduction. Marcelin-Berthelot a pu écrire de H. Milne-Edwards, son collègue à l'Académie des sciences où il avait remplacé Cuvier :

« Il a été pendant longtemps le chef de l'Ecole française en histoire naturelle ; la plupart des savants qui la constituent aujourd'hui sont ses élèves ». [1]

---

[1] Annales des sciences naturelles. Zoologie. T. XII, Paris 1892, p 12.

L'amitié qui s'est formée à Paris entre Agassiz et son collègue Milne et l'objet de leurs préoccupations sont reflétés par la correspondance acquise par la Bibliothèque nationale suisse. Ces lettres couvrent une période de 25 années. En 1840, Milne-Edwards déjà membre de l'Académie des sciences enseignait l'entomologie au Muséum et rédigeait les « Annales des sciences naturelles ». Louis Agassiz, professeur à l'Université de Neuchâtel, s'était rendu célèbre en exposant à l'Assemblée de juillet 1837 de la Société Helvétique des sciences naturelles réunie à Neuchâtel la théorie révolutionnaire sur l'ère glaciaire. Il apprit alors que Louis Mandl, de Budapest, spécialiste de l'histologie fixé à Paris, auteur d'un « Traité pratique du microscope » l'avait attaqué dans une séance de l'Académie des sciences. Agassiz avait attendu de pied ferme que ce mémoire paraisse dans les « Annales des sciences naturelles » pour défendre sa méthode et ses observations.

La lettre d'Agassiz à Milne-Edwards datée de Neuchâtel le 26 janvier 1840 permet de constater que son auteur demeurait imbattable dans les domaines dont il s'était occupé. Il s'agissait en l'occurrence des écailles de poissons. Tout d'abord Agassiz, à qui Mandl reprochait des moyens d'observation insuffisants, possédait un microscope de Frauenhofer, d'une construction particulière, que les plus grands savants de l'époque considéraient comme le meilleur instrument de ce genre ; son ancien maître Ignaz Döllinger, professeur à l'Université de Munich, illustre anatomiste et physiologue, l'avait décrit et fait admettre. Ensuite, depuis ses travaux d'étudiant d'après des poissons rapportés du Brésil au Musée de Munich, en 1820, par le Bavarois J.-B. Spix, mort prématurément, Agassiz avait exposé les résultats de ses recherches sur l'ensemble des écailles de poissons dans son « Histoire naturelle des poissons d'eau douce ». Loin de se contenter de ses premières observations, il avait étudié plus de 300 espèces appartenant à toutes les familles de la classe des poissons. Il explique dans cette lettre comment il a pu établir que les écailles sont des lames superposées, parler de sillons et donner un grand nombre de précisions techniques concluantes sur les diversités et variantes.

Cinq ans plus tard, le 19 avril 1845, Agassiz écrit à Milne-Edwards « Membre de l'Académie des sciences et Professeur au Jardin du Roi » pour lui annoncer que le Roi de Prusse lui a fourni sur la recommandation de Humboldt les moyens d'aller explorer les Etats-Unis pendant un an et demi à deux ans. D'emblée les conférences qu'il fit à Boston et dans toute la Nouvelle-Angleterre connurent un succès considérable et au printemps de 1848 il acceptait la chaire d'histoire naturelle à Harvard. Il ne revint dès lors en Suisse que pour de courts séjours.

Au moment où il allait partir de Neuchâtel, Agassiz se proposait avant tout de recueillir des matériaux pour comparer les faunes vivantes et fossiles d'Amérique avec celles d'Europe. On pourrait penser que, fort de son expérience et de sa réputation, il s'embarquerait sans consulter personne. Mais, dans l'intérêt de la science, il ne négligeait rien, pas le plus petit détail. Il connaissait la présence au-delà de l'Atlantique de crustacés, d'annélides et de polypes encore peu étudiés par les Américains. Il écrit donc dans la même lettre du 19 avril 1845 de Neuchâtel à Milne-Edwards pour lui demander si l'esprit de vin est vraiment le meilleur moyen de conserver ces invertébrés. Les couleurs ne changent-elles pas en utilisant l'alcool ou même en desséchant ces animaux dont son correspondant s'est spécia-

lement occupé ? Fallait-il les peindre d'après des exemplaires frais ou renoncer à donner des figures en couleur ?

On peut en déduire qu'Agassiz ne donnera jamais à ses livres des illustrations dont il ne soit pas certain de pouvoir vérifier l'exactitude.

Dans un autre domaine que l'observation zoologique, Louis Agassiz a exposé sa méthode de travail à H. Milne-Edwards dans sa longue lettre du 19 avril 1845. Il en parle le plus naturellement du monde, sans avoir prévu qu'on retrouverait et lirait un siècle plus tard cette correspondance. Il s'agit de l'élaboration de nomenclatures et de bibliographies. L'apport d'Agassiz dans ces sciences auxiliaires est considérable. Son « Nomenclator zoologicus » contient les noms des genres des animaux vivants et fossiles par ordre alphabétique. Il a paru à Soleure, tout d'abord en onze fascicules puis en volume, de 1842 à 1846. Sa « Bibliographia zoologiae et geologiae » a été publiée en quatre volumes de 1848 à 1854 par la « Ray Society » de Londres, qui doit son nom à l'illustre naturaliste anglais du XVIIe siècle, John Ray.

D'après la lettre d'Agassiz à Milne-Edwards du 19 avril 1845, cette bibliographie aurait dû paraître alors, mais l'auteur préférait en retarder la publication afin de recueillir encore en Amérique « tout ce qu'il pourrait trouver de bons renseignements bibliographiques ». Il priait en outre son correspondant parisien de donner de temps en temps quelque soin à ce recueil en son absence et d'engager ceux de ses amis qui s'intéressaient à la bibliographie à contribuer aussi de leur côté à la compléter.

L'appréciation de la recherche bibliographique par Agassiz vaut la peine d'être rapportée. L'amour désintéressé de la science et l'entraide laborieuse pour la faire progresser sont rarement exprimés avec autant de simplicité de la part d'un de ses plus illustres représentants :

« Vous savez », écrit-il à Milne-Edwards, « que ce n'est pas de travaux de ce genre que l'on peut tirer ni gloire, ni profit mais ils sont très utiles et il faut que ceux qui aiment la science avec dévouement se réunissent pour mener à bien de pareilles entreprises. Ce sont ces motifs qui me font désirer si vivement votre concours. »

Agassiz n'avait pas pu obtenir la collaboration de Milne-Edwards lors de la préparation première de sa nomenclature, parce que le professeur d'entomologie au Muséum était en train d'explorer les côtes de la Méditerranée, « bien éloigné des grandes bibliothèques ». L'auteur de l'« Histoire naturelle des poissons d'eau douce » regrettait que cet éloignement l'ait empêché d'avoir recours à la « sévère critique » du spécialiste des crustacés. Mais au moment de revoir l'une ou l'autre des classes dont il s'était occupé, il pria Milne dans une lettre de Neuchâtel du 30 mai 1845, de combler les lacunes, en particulier dans les citations concernant les crustacés, là où il n'avait pu le faire lui-même, faute d'avoir à sa disposition les ouvrages nécessaires.

Lorsque, dix ans après son départ de Neuchâtel, Agassiz, professeur à Harvard, préparait la publication de ses « Contributions to the natural history of the United States », il annonçait à Milne-Edwards dans une lettre datée de Cambridge aux Etats-Unis, le 20 septembre 1860, qu'il avait déjà réuni 1.300 souscriptions. « Rien ne saurait être plus réjouissant pour moi », ajoutait-il, « que de voir l'essor

que prennent ici les sciences naturelles ». Cet ouvrage est précédé d'une introduction dans laquelle Agassiz attribue humblement les classifications non pas à une invention de l'esprit humain, mais au plan du Créateur qu'il a cherché à reproduire à l'aide d'expressions imparfaites.

Un autre trait du caractère d'Agassiz apparaît dans cette correspondance : ce ne sont pas seulement les animaux rares ou bizarres qu'il désire montrer dans les musées afin d'y attirer des visiteurs :

« Tenant avant tout à importer en Amérique la tradition scientifique d'Europe », écrivait-il de Cambridge, le 28 mars 1861, à Milne-Edwards pour lui proposer des échanges de crustacés, « j'accepterais avec plaisir tout ce qu'il y a de plus commun dans cette classe. »

Au moment où Louis Agassiz eut atteint l'âge de 50 ans, le grand poète Longfellow lut à Cambridge, en présence du naturaliste, une poésie qu'il avait écrite pour cet anniversaire. Il imaginait le petit Louis couché dans son berceau à Môtier, lorsque la nature, cette vieille nourrice, vint le prendre et lui dire :

« Voici un recueil de récits que ton père a écrit pour toi... Viens, voyage avec moi hors des chemins battus et lis ce qui n'a pas encore été déchiffré dans les manuscrits de Dieu... »

Les lettres d'Agassiz à Milne-Edwards nous aident à savoir comment, avec quelle conscience, quelle exactitude et quelle modestie le naturaliste de notre pays a transcrit dans ses œuvres géniales le livre que la nature a déployé sous ses yeux. On y voit entre autres des poissons si ressemblants qu'ils semblent encore glisser dans nos lacs et des fossiles à l'intérieur des terres que l'on n'imaginait pas avant lui avoir été recouvertes par les glaciers.

P. E. Schazmann